

Colloques

Évocation de Jean Cocteau à Metz

Évocation de Jean Cocteau à l'occasion du 50^e anniversaire de sa disparition

Marie-Antoinette KUHN-MUTTER

Rappeler la mémoire de Jean Cocteau, rappeler son œuvre messine, mais aussi rencontrer l'homme Jean Cocteau au travers de la réalisation des vitraux messins, telle était l'exigence que s'était fixée l'Académie en ces 20 et 21 avril 2013.

L'église Saint-Maximin, bénéficiaire des quatorze baies réalisées par Jean Cocteau, était le lieu incontournable pour accueillir les manifestations programmées pour ces deux journées.

Le samedi 20 avril était réservé à des communications d'intervenants ayant approché ou Jean Cocteau ou son œuvre ; le programme du dimanche 21 avril proposait une visite des vitraux en l'église et un concert.



Samedi 20 avril – Les communications

Le Père Robert Scholtus accueillait en son église l'Académie, les invités de l'Académie et le public venu nombreux « *dans l'intime clarté des étoiles dont il (Jean Cocteau) a parsemé les verrières des bas-côtés* ». Il se félicitait de la venue de visiteurs de plus en plus nombreux, poussant la porte de l'église afin d'admirer l'exceptionnelle et ultime œuvre de Jean Cocteau.

Le président de l'Académie, Christian Jouffroy, après avoir souhaité la bienvenue aux participants, « artistes, historiens de l'art, amateurs et curieux », évoquait les aléas des restaurations messines des années 1954. Jean Cocteau,

sollicité pour un projet de vitrail à la cathédrale, mais récusé par la commission d'Art sacré, sera sollicité à nouveau par le ministère de la Culture pour la réalisation de vitraux en l'église paroissiale Saint-Maximin. En 1961, la maquette d'une baie est présentée à Metz, à l'architecte en chef des Monuments historiques ainsi qu'aux autorités religieuses et civiles. Elle eut l'heur de plaire à tous, et le chantier se mettait en place l'année suivante.

Avec humour, le président mentionne la défiance de notre compagnie lorsque se concrétisa le projet. Ne mettant en cause ni la beauté des couleurs, ni la richesse des formes et l'élégance du trait, le président s'interroge, non pas sur le symbolisme des différentes baies, mais sur le contenu et la signification religieuse de celles-ci.

La matinée devait se poursuivre avec différentes interventions.

Madame Dominique Marny, petite-nièce de Jean Cocteau, vice-présidente du Comité J. Cocteau, romancière et scénariste, traçait un parcours impressionnant de celui « que tout le monde connaît ou croit connaître ».

Sa communication *Jean Cocteau, archéologue de sa nuit* rappelait l'enfance et l'adolescence, la richesse des centres d'intérêt du jeune Jean Cocteau, ses rencontres avec Raymond Radiguet, Diaghilev, Raïssa et Jacques Maritain, Éric Satie, du fameux Groupe des Six, mais aussi sa dépendance à l'opium, ses relations amoureuses... bref Dominique Marny campait un Cocteau poète, cinéaste, metteur en scène, peintre et dessinateur, un homme polyvalent, un artiste à l'œuvre protéiforme.

Ioannis Kontaxopoulos, juriste au Conseil de l'Union européenne, membre de notre compagnie, traitait des *Liens de Jean Cocteau avec la Lorraine*.

Le premier contact lorrain de Jean Cocteau aura été Jean Desbordes, jeune écrivain originaire des Vosges, qui en 1925 lui a fait parvenir son manuscrit *J'adore*. Le texte devait provoquer le scandale... mais Jean Cocteau lui apportera son soutien et confiera à celui qui deviendra son ami, des rôles au cinéma et au théâtre *La guerre* avec ses horribles cruautés et la mort de Jean Desbordes mettra fin à cette relation.

Un autre lorrain, Édouard Dermit, peintre originaire de la Meuse, saura séduire par son style presque naïf, le dessinateur et peintre Jean Cocteau.

Ioannis Kontaxopoulos n'omet pas de rappeler le souvenir de Pierre Chanel, grand admirateur de Jean Cocteau. Directeur du château de Lunéville, il organisait en 1960 une exposition dédiée au maître, au Musée des Beaux Arts de Nancy.

Jean Dedieu, architecte et collaborateur de Robert Renard, architecte en chef du département de la Moselle, brossait un large tableau des différentes

Évocation de Jean Cocteau à l'occasion du 50^e anniversaire de sa disparition

interventions messines dans sa communication *Artistes et verriers, de la cathédrale à Saint-Maximin*. Il relatait la situation bloquée de Saint-Maximin, l'intervention d'André Malraux, ses nombreux contacts amicaux et studieux avec Jean Cocteau. Après la mort de ce dernier, Jean Dedieu a continué avec Édouard Dermit, l'assemblage et le montage des projets élaborés pour les huit baies du transept et de la chapelle des Gournay.

Ces informations conduisaient tout naturellement à la communication de Louis Brière et de la présentation de *L'atelier de Michel Brière à Levallois-Perret et les vitraux de Jean Cocteau à Metz*. Petit-fils d'Émile et fils de Michel Brière, Louis Brière était accompagné de sa maman, Madame Michel Brière, qui avait collaboré à la pose des vitraux à Saint-Maximin ; Louis évoquait avec émotion la première rencontre de son père avec Jean Cocteau, rencontre qui avait pu avoir lieu grâce à l'architecte Jean Dedieu. Lors de sa première visite à l'atelier, Jean Cocteau dira avoir eu « l'impression de pénétrer dans l'ancre de l'immortalité ». Constatant l'énorme travail dû à l'extrême fragmentation des vitraux et à la délicate mise en plomb, il ajoutera : « Les verriers Brière par leur sensibilité et leur amour des choses vraies sont les seuls à pouvoir mener à bien la tâche la plus difficile de notre temps, celle d'être justement de notre temps, sans la moindre agressivité ».

La première communication de l'après-midi intitulée *Le sang du poète, Jean Cocteau. Un lustre : automne 1958, automne 1963* était donnée par le professeur Jacques Caen, membre de l'Académie nationale de Médecine, membre d'honneur de l'Académie nationale de Metz.

Curieux de toutes les manifestations concernant sa maladie, Jean Cocteau interrogeait intensément le jeune professeur sur les risques qu'il encourait à partir des médicaments qui lui étaient prescrits. Toutefois, leurs conversations ne se limitaient pas aux sujets médicaux, mais abordaient autant Zarathoustra, que Nietzsche ou même Minou Drouet...

David Gullentops, professeur à l'université de Bruxelles, directeur des *Cahiers Jean Cocteau*, allait introduire dans *Influence de la peinture dans l'œuvre de Jean Cocteau*, un aspect inédit de son œuvre peinte. Sa recherche concernait les interférences artistiques intervenues dans les productions telles *Les Mariés de la Tour Eiffel*, *Le Sang d'un poète*, *Le jeune Homme et la Mort* ou encore dans les fresques de *La Salle des mariages de Menton*. David Gullentops s'interrogeait sur les raisons et le transfert de ces références à d'autres modes d'expressions artistiques.

La plastique d'une transhumance sacrée, réflexion engagée par Philippe Boissé, archiprêtre de Metz-Centre et ancien curé de Saint-Maximin, devait concerner l'œuvre de « cet assembleur de rêves. ...Curieux de tout connaître, de maîtriser toutes les formes de l'art ». Et de conclure : « De sa vie, de sa

recherche, il a tenté de faire une ligne droite. Ce ne fut pas sans mal... Nous tenterons simplement et humblement de respecter son chemin. »

Emmanuel Bohler, prêtre en la paroisse Sainte-Thérèse évoquait *Le poète et cinématographe ou comment rêver ensemble le même rêve*. Proposant et analysant trois directions dans le génie cinématographique de Jean Cocteau, Emmanuel Bohler invitait le public à entrer dans l'univers magique du poète, de passer avec lui de l'autre côté du miroir, « d'oser ensemble rêver le même rêve ».

Pour terminer cette journée, Jacques Griesemer, peintre et décorateur de théâtre, a évoqué les rencontres avec Jean Cocteau pour la préparation des décors de *Pelléas et Mélisande*, présenté en 1962 à l'Opéra-théâtre de Metz.

Dimanche 21 avril – Visite et concert

La journée suivante devait, après l'inauguration par le maire de Metz, Dominique Gros, de la place dédiée à Jean Cocteau, se poursuivre par une visite commentée des vitraux en l'église Saint-Maximin.

L'afflux du public, – une église bondée – a rendu une visite traditionnelle impossible, mais a permis au public attentif de connaître les péripéties de la commande, de la démarche de l'artiste, et même de se laisser enchanter par les couleurs et les formes, d'entrer dans la magie de Saint-Maximin.

L'après-midi, notre confrère Gilbert Rose, **musicologue**, professeur honoraire au Conservatoire régional de musique, nous invitait à entrer dans les couleurs de quelques *Œuvres musicales des amis de J. Cocteau*.

Deux jeunes pianistes – Amandine Savary et Vincent Balse –, distingués par la Fondation des Banques Populaires contactée par notre confrère Raymond Oliger, président de la Fédération des Banques Populaires, interprétaient pour le plus grand bonheur du public *Parade*, *Première Gymnopédie* et *Première Gnossienne* d'Éric Sati, pièces suivies de *Le Bœuf sur le toit* de Darius Milhaud.

Abondamment applaudis par un public enthousiaste, les jeunes interprètes se prêtèrent avec bonne grâce et le sourire à un bis.

Ainsi étaient closes les journées en hommage à Jean Cocteau.

Notre Académie a su éveiller la curiosité du public, elle a voulu susciter l'intérêt pour l'homme Jean Cocteau et son œuvre plurielle, grâce aux communications des intervenants de haute qualité. Elle a voulu attirer l'attention sur les vitraux de l'église Saint-Maximin, ces vitraux si longtemps boudés par les Messins, méconnus et, osons l'avouer, quasiment inconnus, d'une grande partie de la population messine. ■